

Voyage au cœur de nos cathédrales savoyardes

Saint-Jean-Baptiste à Saint-Jean-de-Maurienne, Saint-Pierre à Moutiers, Saint-François-de-Sales à Chambéry : chacune de ces cathédrales incarne l'âme d'un diocèse et représente bien plus qu'un édifice : elles sont le centre vivant de notre foi, de notre communion et de notre identité savoyarde. Alors que nous contemplons la renaissance de Notre-Dame de Paris, refaisons connaissance avec nos trois cathédrales, sièges épiscopaux, communautés paroissiales et "églises-mères".

SAINT JEAN-BAPTISTE, TRÉSOR SPIRITUEL DE LA CATHÉDRALE DE MAURIENNE

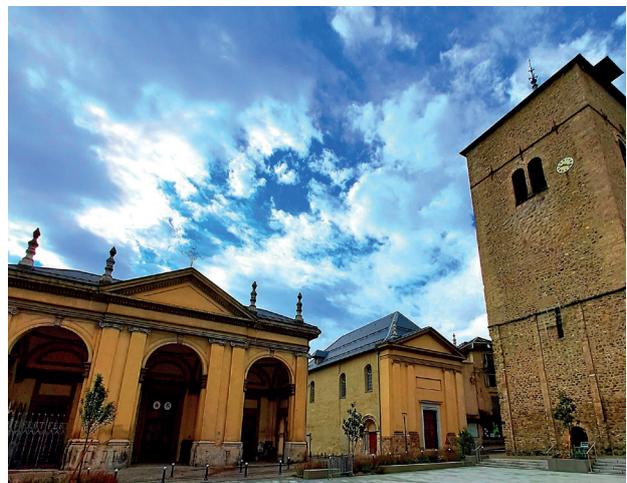
Interview d'Yvan Caporizzo, chancelier des diocèses de Savoie et mauriennais.

Quelle est l'histoire de la cathédrale ? Y a-t-il un événement marquant associé à sa construction ?

Notre église est la cathédrale des évêques de Maurienne depuis l'an 575. Les chrétiens y prient donc depuis quinze siècles ! La première cathédrale fut bâtie dans le bourg appelé Maurienne, et dédiée à saint Jean-Baptiste grâce aux reliques des trois doigts du Précurseur du Christ, rapportées d'Alexandrie vers l'an 550 par une jeune femme, sainte Tygre, appelée plus tard Thècle. L'arrivée de ces reliques encouragea le roi Gontran, petit-fils de Clovis, à entreprendre la création du diocèse de Maurienne et à installer l'évêché dans la ville qui devint Saint-Jean-de-Maurienne.

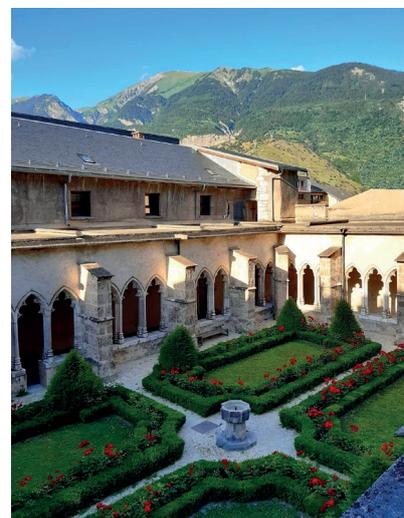
Y a-t-il des trésors ou des œuvres d'art spécifiques ?

Il faut citer tout d'abord la crypte située sous le chœur, dont les chapiteaux impressionnent par leur décor rappelant les plus anciennes églises chrétiennes. Sur une colonne, un graffiti d'époque mérovingienne révèle que là se trouvait l'église où a prié sainte Thècle, rapportant d'Égypte les saintes reliques, mais aussi saint Ayrald, évêque de Maurienne en 1125. Le mobilier du chœur attire lui aussi le regard : 80 stalles, sculptées en 1495, avec les visages très expressifs des apôtres et des prophètes, mais aussi la tour eucharistique, tabernacle monumental de la fin du XV^e siècle. Cette tour est destinée à recevoir la réserve eucharistique, présence réelle du Christ dans son Église.



Qu'est-ce qui vous impressionne le plus dans l'architecture ou la décoration intérieure de cette cathédrale ?

La cathédrale Saint-Jean-Baptiste n'a pas les proportions monumentales de cathédrales comme Amiens ou Paris, mais à l'échelle de la ville, elle en est à la fois le berceau et le cœur. L'extérieur ne laisse pas présager de la découverte que l'on fait en y entrant. En franchissant les portes, on est ébloui par les proportions de la nef et l'harmonie qui s'en dégage. Mais surtout, et les visiteurs nous le font souvent remarquer, c'est une église "habitée" ! Dans le calme de chacune des chapelles, des nefs, on ressent la paix et la douceur qui caractérisent la maison de Dieu, continuellement habitée par la prière des chrétiens depuis quinze siècles. Le décor et l'architecture convergent vers l'autel et la cathèdre, siège de l'évêque dans sa cathédrale, autour de laquelle s'édifie l'Église diocésaine. C'est un symbole fort que les œuvres d'art mettent en valeur.



Quel rôle joue la cathédrale dans la communauté locale aujourd'hui ? Quels sont les éléments qui rendent cette cathédrale unique ?

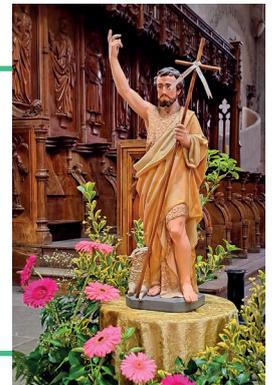
Au cœur de tout diocèse, l'église cathédrale est un lieu fondateur, où le peuple de Dieu se rassemble dans les grandes occasions de sa vie. Elle abrite une communauté paroissiale, c'est donc à la cathédrale que les fidèles viennent célébrer l'eucharistie quotidienne, les baptêmes et les mariages, jusqu'au dernier adieu des obsèques. Mais elle est aussi l'église-mère du diocèse : l'évêque y donne la confirmation, y célèbre la messe chrismale, les ordinations. Ainsi, c'est de la cathédrale que la vie sacramentelle se diffuse dans toutes les communautés, par la célébration des sacrements. En cela surtout, c'est une église unique.



LES RELIQUES DE SAINT JEAN-BAPTISTE

Présent à la cathédrale de Saint-Jean-de-Maurienne par ses reliques (trois doigts de la main, symbole repris par la ville et par la célèbre marque de couteau Opinel), saint Jean-Baptiste y est fêté à plusieurs occasions : sa nativité et son martyr, et chaque dimanche de l'été, pendant dix semaines, les messes sont suivies d'un temps de vénération des reliques.

Tout au long de l'année, les membres de la Garde d'Honneur des reliques sont présents pour accueillir les personnes qui souhaitent s'approcher de saint Jean-Baptiste. Chaque année, environ un millier de pèlerins s'adressent à eux pour venir prier à la chapelle des reliques.



Saint Jean Baptiste



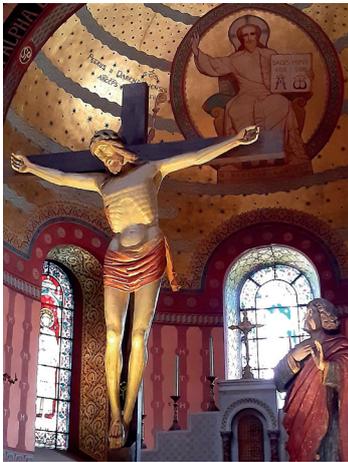
CATHÉDRALE DE MOÛTIERS

Les pharisiens de l'histoire de l'art qualifient généralement la cathédrale de Tarentaise "d'astyle". Ceux qui ont des yeux pour voir la disent "polystyle" et ils ont raison !

L'histoire des cathédrales, c'est d'abord l'histoire des communautés : lorsque Jacques dit l'Assyrien, cet Irakien du début du 5^{ème} siècle, après s'être d'abord installé sur l'île de Lérins avec saint Honorat, vint, vers 420, dans la province des Alpes Graies pour fonder le diocèse de Darantasia, à ce moment, la première église-mère est forcément née dont il ne reste aucune trace. En 517, c'est saint Avit, le métropolitain de Vienne qui nous a fait un beau cadeau : quelques fragments de papyrus comme une première carte-postale envoyée de Darantasia où il est venu consacrer la deuxième cathédrale qu'il nous dit "grande et lumineuse".



Et puis, sans doute Possessor, le premier archevêque, ami du pape d'alors et de Charlemagne, est-il à l'origine d'une troisième cathédrale dont il nous reste, modeste reliquat, une pierre gravée. Enfin nous voici au 11^{ème} siècle, il y a mil ans : les maîtres-maçons lombards, géniteurs de l'art roman méditerranéen, nous ont laissé ce chœur avec son abside portant leur signature. Il faut ensuite attendre le 15^{ème} siècle pour que le maître-maçon genevois François Cirgat vienne habiller d'une façade au gothique sobre la déjà vieille dame. En parlant de belle dame, François Cirgat a tenu à graver dans la pierre que son épouse se prénomme Jaquemette ! Nouvelle révolution, au 17^{ème} siècle : le haut-tarin Louis Billot vient donner son ordre classique à l'avant-chœur avec la coupole sur pendentifs surmontée de son lanternon. Temps sombres de la Révolution avant la renaissance du 19^{ème} siècle qui raccommode façade gothique, transept classique et chœur roman, de nefs néoclassiques ! A Moûtiers, on ne restaure pas, on rajoute une petite touche de modernité tous les deux siècles ! Si le petit dernier veut faire architecture, qu'il vienne à Moûtiers, il visitera toutes les cathédrales en une seule.



Y a-t-il des trésors dans cette cathédrale ?

La question à mille euros qui fait réussir les visites guidées ! Le premier, et en définitive, le seul et unique trésor dans une église c'est la communauté qui s'y réunit. Mais chaque génération nous a laissé des œuvres comme des petites pierres pour regarder vers demain : une belle vierge romane, une magnifique mise au tombeau du 16^{ème} siècle qui annonce déjà le baroque. On pardonne même au peintre Guille d'être né mauriennais car il nous a laissé ce grand tableau du Pain de Mai ou comment multiplier les pains en répartissant mieux le fruit de l'impôt. Et puis, pour la bande-son, n'oublions pas les orgues Cavaillé-Coll, modestes mais contemporaines de celles de Notre-Dame de Paris.

Si l'on suit la liste de l'ordo diocésain, Thibault Verny, est le 101^{ème} évêque de Tarentaise. Un bon numéro pour dessiner la petite touche du 21^{ème} siècle, seize siècles après le premier évêque de Darantasia ?

Jean Paul Bergeri



LA CATHÉDRALE DE CHAMBÉRY, UNE ÉGLISE ROMANTIQUE AU CŒUR DE LA CITÉ

Située au fond de la place Métropole, la cathédrale de Chambéry ne ressemble pas aux grandes cathédrales triomphales classiques. Construite au XV^e siècle comme église d'un couvent franciscain, elle témoigne de l'humilité et de l'austérité monastique des premiers frères mineurs de saint François d'Assise, arrivés à Chambéry vers 1220. A l'époque entourée d'un cimetière, de l'Hôtel-Dieu et des bâtiments conventuels, l'église s'ancre dans l'histoire urbaine de Chambéry. Le XV^e siècle est une "période faste pour la ville" explique Stéphane Bousquet, diacre du diocèse de Chambéry et guide conférencier de la ville. "Chambéry est une capitale princière, résidence des comtes puis ducs de Savoie, d'un État qui s'étend du Canton de Vaud jusqu'à la Méditerranée, sur la route de l'Italie, ce qui ouvre à de multiples influences politiques, artistiques et littéraires".



Plus grand ensemble de fresques en trompe l'œil d'Europe

L'intérieur de la cathédrale, bien que sobre, impressionne par ses dimensions. Proche de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Lyon par sa longueur (78 mètres) et sa largeur (34 mètres), l'église est relativement basse (23 mètres) "car conçue pour la prédication, pour que la voix puisse porter. La cathédrale est une véritable caisse de résonance" ajoute Stéphane Bousquet.

En 1779, lorsqu'un évêque est donné à Chambéry, l'ancienne église des franciscains est choisie comme cathédrale. S'opère alors une transformation majeure, pour donner à l'église le cadre solennel qui correspond à sa nouvelle fonction : "La cathédrale est peinte de la tête aux pieds. Ses murs, le chœur et la nef, sont revêtus de fresques en trompe l'œil, imitant le marbre, les sculptures et les chapiteaux de manière étonnamment réaliste". C'est l'œuvre de Fabrizio Sevesi en 1810 puis de Casimir Vicario entre 1834 et 1835, représentant le plus bel et le plus vaste ensemble en trompe-l'œil de toute l'Europe.



Les piliers de la cathédrale, lieu de prière et de conversion

Parmi les rares éléments conservés du Moyen Âge, la statue de la Vierge dite du Pilier, que les révolutionnaires n'ont pas osé toucher, est la protectrice de la cité de Chambéry. "La légende dit qu'elle porterait les traits d'une princesse de la maison de Savoie" précise le diacre.

C'est derrière l'un de ces piliers qu'a lieu la conversion de Camille Costa de Beauregard, ainsi que son appel à devenir prêtre, en 1863. Sa béatification, prévue le 17 mai prochain en cette même cathédrale de Chambéry, fera de lui un nouveau bienheureux pour la Savoie, enrichissant l'héritage spirituel de cette cathédrale chargée d'histoire.



Notre Dame du Pilier

LE SAINT-SUAIRE À CHAMBÉRY ?

La fameuse relique a été achetée par la Maison de Savoie au milieu du XV^e siècle. "On l'affirme mais les recherches historiques confirment que le Saint-Suaire n'a jamais été exposé d'une façon habituelle en ce lieu." En revanche, il est important de considérer que les franciscains ont considérablement développé la dévotion au corps souffrant du Christ.

"On peut faire un lien entre cette présence à Chambéry et le développement de certaines dévotions du XV^e siècle finissant." Aujourd'hui se trouve à Chambéry une copie du Saint-Suaire offerte par l'évêché de Turin. "Des deux côtés des Alpes on travaille à mieux découvrir cette image qui nous révèle l'homme Jésus crucifié."

